

Gérard Fath, *Le « sujet » en désarroi dans les pratiques à haut gradient relationnel*

Daniel Favre

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ree/1668>

DOI : 10.4000/ree.1668

ISSN : 1954-3077

**Éditeur**

Université de Nantes

**Référence électronique**

Daniel Favre, « Gérard Fath, *Le « sujet » en désarroi dans les pratiques à haut gradient relationnel* », *Recherches en éducation* [En ligne], 42 | 2020, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 01 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ree/1668> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ree.1668>

---



*Recherches en éducation* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

**Gérard Fath**

***Le « sujet » en désarroi dans les pratiques à haut gradient relationnel***

*Daniel Favre*  
Professeur des universités honoraire  
en sciences de l'éducation, Université  
de Montpellier

**Référence**

Gérard Fath, *Le « sujet » en désarroi dans les pratiques à haut gradient relationnel*, L'Harmattan, Coll. « Mouvements des savoirs », 2019, 244 pages, ISBN : 978-2-343-16204-1

Année d'édition : 2019



Dans son livre de 244 pages, *Le « sujet » en désarroi dans les pratiques à haut gradient relationnel*, publié chez L'Harmattan en 2019, Gérard Fath aborde en tant que philosophe de la phénoménologie les problématiques relatives à l'existence et aux diverses manifestations d'un Sujet et à sa prise en compte dans les pratiques professionnelles « qui prêtent attention à l'expression subjective » comme l'enseignement, le soin, le coaching, l'animation, l'accompagnement, l'écoute.

N'étant pas philosophe de formation, je ne peux pas me prononcer sur ce qui constitue la validation de l'ouvrage, de son contenu philosophique et sur l'usage qui est fait d'écrits rédigés par d'autres philosophes distinguant par exemple la phénoménologie athée de Husserl, Sartre ou Merleau-Ponty de celle religieuse de Ricoeur, Lévinas ou Henry et montrant en quoi elles nourrissent la complexité de la notion de sujet. Une telle recension a d'ailleurs été déjà produite par Henri-Louis Got<sup>1</sup> et je renvoie à sa lecture.

Je propose en revanche d'en examiner la portée, ou dit autrement, d'identifier certains types de problèmes que Gérard Fath permet d'aborder par une étude de cette sorte de zone aveugle de la formation professionnelle aux métiers de la relation que constitue la question du « sujet ». Gérard Fath propose, en effet, une « culture de l'attention » éclairée par cette branche relativement récente de la philosophie qu'est la phénoménologie. La réduction phénoménologique mène à l'examen des structures universelles de la conscience et en replaçant le monde dans les horizons de la vie subjective, elle s'oppose au positivisme plus ancien, mais encore prégnant, qui ancre le sujet dans un rapport duel avec l'objet en érigeant comme mythe l'objectivité d'un sujet observant le monde.

La phénoménologie permet de penser ensemble l'objet et le sujet dans une relation dialogique comme pourrait le dire Morin mais cette représentation ne va pas de soi. Et si les valeurs de l'école républicaine invitent à favoriser l'émancipation d'un sujet, nombreux sont les enseignants qui aimeraient « motiver les élèves » en court-circuitant le sujet car non conscients qu'ils appliquent une théorie comportementaliste implicite faisant l'impasse sur la notion de sujet ; la problématique centrale du behaviorisme étant comment amener un individu animal ou humain à produire le comportement attendu. Effectivement, il ne semble pas possible en lisant Gérard Fath de faire rentrer le sujet dans une définition unique, et quand on le cerne avec ces différentes approches surtout phénoménologiques, complémentaires et contradictoires, la nature du sujet échappe au regard.

<sup>1</sup> <https://journals.openedition.org/rechercheseducations/8726>

J'ai eu également cette impression de « lignes de fuite » en compilant la littérature en neurosciences<sup>1</sup> et en constatant que selon le paradigme de référence matérialiste ou spiritualiste des auteurs, il n'y avait pas de consensus sur la nature du sujet. « Simple » propriété émergente, voire illusion, pour certains partisans d'un monisme strict ou entité propre, singulière, relevant d'un non-temps et d'un non-espace pour d'autres partisans d'un dualisme. Des résultats d'ordre neurobiologique pouvaient étayer chacune de ces deux thèses. Je rejoins ainsi Gérard Fath lorsqu'il invite à accepter le mystère de l'« auto-apparition du sujet », de sa singularité et de sa complexité et propose de construire une axiologie professionnelle dans le cadre des « pratiques à haut gradient relationnel » pour favoriser son émancipation et son autonomie mais aussi pour « attester son existence » et pour rester vigilant à ne pas l'enfermer dans des heuristiques personnelles embarquées à notre insu. Il s'agit bien d'une culture de l'attention avec une éthique que l'auteur propose de développer dans la rencontre de sujet à sujet. Les métiers donnant de la place à l'intersubjectivité, sans l'attention que propose cet ouvrage, comportent, en effet, le risque de faire subir à un « sujet en devenir » des injonctions paradoxales qui invitent à exister tout en refusant ou en dénigrant les manifestations de cette existence.

J'ai trouvé important dans cet ouvrage d'exposer la richesse de la phénoménologie tout en invitant à l'intégrer, ce qui peut poser en formation le problème de l'accompagnement d'un changement de paradigme car les modes dominants de l'interprétation du réel relèvent, selon moi, encore du positivisme. Peut-être un livre plus vulgarisé ne nécessitant pas une solide culture concernant la philosophie du XX<sup>e</sup> siècle rejoindrait mieux les formateurs peu formés en philosophie. Cependant, je reste un peu sur ma faim car j'aurais bien aimé trouver dans cet ouvrage des éléments, vignettes cliniques ou cas concrets, relatant l'expérience du « sujet » Gérard Fath montrant comment lui et par quelle écoute attentive – vis-à-vis de soi et vis-à-vis de l'autre et selon la part en chacun qui veut advenir et grandir et la part qui en a peur et qui refuse – il mettrait en acte la présente proposition pour sortir le sujet du désarroi.

<sup>1</sup> Cf. FAVRE Daniel (2016), *Éduquer à l'incertitude*, Partie II, chapitre 8 : Troisième ligne de fuite : qui suis-je ?, Paris, Dunod, p 78-85.